

LA LETTRE DE LA NAF

SUPPLEMENT AU N° 217 DE LA NOUVELLE ACTION FRANCAISE

16 JANVIER 1976

MASQUES ET VISAGES DU PARTI COMMUNISTE

Le mercredi 7 janvier, devant les téléspectateurs d'Antenne 2, Georges Marchais a explicitement renoncé à la "dictature du prolétariat". L'évènement est considérable mais laissera beaucoup de Français incrédules, tant ils sont habitués à considérer les politiciens comme des menteurs qui séparent toujours ce qu'ils disent de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. Cela arrive bien sûr. Mais l'hypothèse bas-machiavélienne s'applique mal au Parti communiste malgré le "double langage" qu'on lui prête, malgré la différence classique entre tactique et stratégie et malgré les livres saints du marxisme - qui renseignent bien peu sur les croyants. En réalité, des liens très solides existent entre ce que dit et ce que fait le Parti. Ils expliquent les modifications de sa nature profonde.

1°) *Ce que dit le Parti* forme, depuis la mort de Maurice Thorez, le discours cohérent de ce qu'on nomme sa "libéralisation" : c'est la reconnaissance du pluralisme partisan par Waldeck-Rochet en 1964, la campagne pour Mitterrand en 1965, la désapprobation de l'intervention en Tchécoslovaquie en 1968 et les imprécations anti-gauchistes du printemps, le rapprochement avec les communistes italiens et la condamnation du Goulag en décembre dernier.

Tout cela avec, bien sûr, des ambiguïtés (à propos de la Tchécoslovaquie) et des réticences (au moment de l'affaire Soljénitsyne). Mais, en dix ans, on constate une très nette évolution qui, jointe au départ des vieux stalinien de la direction et à l'arrivée des couches nouvelles, ne peut manquer d'avoir eu des répercussions profondes. Il y a là un phénomène quasi-irréversible, puisque tout changement de cap se traduirait par une insupportable crise interne. C'est compréhensible : imaginons des monarchistes pratiquant un gauchisme verbal en 1968, pourraient-ils se ranger sans encombre aujourd'hui sous la bannière de M. Poniatsowski ? Le double langage peut être utilisé dans une secte ; jamais dans un mouvement politique.

2°) *Ce que fait le Parti* est l'application de ce qu'il dit. Après avoir adopté (par tactique) le drapeau tricolore et participé à la Résistance (mais pas dès 1940 au niveau dirigeant) le Parti communiste a effectivement nationalisé son action. Là encore la ligne est constante, qui va de la soumission de Thorez à Staline à la pratique du "polycentrisme" et à la critique désormais publique de l'Union Soviétique. Ainsi nous vivons la fin d'une Internationale, lancée dans l'enthousiasme en 1919, en même temps que la fin du léninisme avec l'abandon du mythe insurrectionnel au profit de l'électoratisme, et des thèses révolutionnaires au profit du réformisme. Il s'agit là d'une pratique déjà ancienne, et jamais démentie même lorsque les circonstances permettaient un tout autre jeu (en 1945 et en 1968).

.../...

Ce qui a permis au gauchisme de faire sa fulgurante percée, catalysant les espérances révolutionnaires que le P.C. ne pouvait plus incarner et donnant libre cours à l'imagination étouffée par un appareil bureaucratique. Il y a donc concordance étroite entre le langage et la pratique du Parti, et ceci dans tous les domaines. Dès lors, peut-on imaginer une rupture entre cette pratique politique et la nature même du communisme français ?

3°) *Ce qu'est le Parti.*

- Profondément marxiste ? Il ne l'a jamais été. Les historiens commencent à montrer que "l'imprégnation" idéologique du P.C. a toujours été faible, que son marxisme n'a jamais été autre chose qu'un cathéchisme sommaire ordonné autour de mots-fétiches et que la direction a passé son temps à exclure les intellectuels soucieux d'approfondissement doctrinal.

- Profondément révolutionnaire ? Toute l'histoire du P.C. montre qu'il n'a jamais su ou voulu saisir l'occasion, qu'il n'essaie plus d'aggraver les contradictions de la société capitaliste; qu'il n'a plus de modèle ou de projet politique capable de susciter un changement radical.

Non, décidément, on ne le reconnaît pas derrière ces masques, dont il s'affuble ou qu'on lui plaque complaisamment sur le visage. Quel est-il donc ?

- Sans doute le P.C. présente-t-il encore le visage fermé d'une contre-société repliée sur ses lois, ses rites, ses mots magiques, sa "langue de bois" que justement Marchais est en train d'abandonner au risque de désorienter de nombreux militants.

- Sans doute montrera-t-il longtemps encore le visage glacé d'une bureaucratie qui fait régner son ordre triste là où elle a pris le pouvoir.

- Mais le Parti communiste reflète aussi les sentiments et les aspirations de ses militants, de ses sympathisants et de ses électeurs. C'est à dire d'une large fraction de la classe ouvrière, d'une fraction du salariat (d'où l'abandon de la référence au seul prolétariat), donc d'une grande partie du peuple de France. On ne saurait donc en faire un ennemi de la Nation, qu'il exprime partiellement, d'autant plus que ce parti populaire qui rompt aujourd'hui quelques uns de ses liens avec Moscou, s'affirme le défenseur de l'indépendance nationale.

Je dis cela sans complaisance pour le P.C. , sans approuver sa politique et sans aucune intention démagogique. Je constate simplement, comme la N.A.F. l'annonce depuis cinq ans au grand scandale de certains, que le P.C. est devenu un parti réformiste, national et populaire. Cela n'empêche pas de le critiquer, ou de le combattre s'il voulait un jour accaparer le pouvoir. Mais cela devrait disqualifier toute politique qui prétendrait l'exclure de la vie nationale. C'est malheureusement celle de la droite au pouvoir.

Bertrand RENOUVIN

OU L'ON RETROUVE "NOUVELLE ECOLE "

Dans le précédent numéro de la N.A.F. (n° 217) l'article d'Antoine Delaporte sur la revue autonomiste alsacienne ELSA comportait quelques passages en blanc : le contrôle de l'exactitude des informations ne nous était pas parvenu à temps et nous avons préféré attendre plutôt que d'induire nos lecteurs en erreur. Nous sommes aujourd'hui en mesure d'affirmer que l'intéressant personnage dont il était question était M. Alain de Benoist, directeur de la revue "Nouvelle Ecole" . Il est malheureux que les autonomistes alsaciens n'aient trouvé que cet individu pour inspirer l'esprit de leur combat.

1975 - ANNEE DE LA FEMME ?

Sur 5 millions de femmes qui résident dans la région parisienne, la moitié travaille; mais leur salaire mensuel moyen n'est que de 1300 F soit 35 % de moins que le salaire masculin moyen. Sur ce point fondamental, la disparité entre les salaires masculins et féminins, on attend de connaître l'opinion de Mme. Giroud, à défaut de "réforme".

QUI NE PAYE PAS SES DETTES S'ENRICHIT !

Selon une récente étude de l'INSEE, les dettes des ménages, qui atteignaient deux semaines de leurs revenus disponibles en 1954, représentaient trois mois de ces mêmes revenus en 1974. Première interprétation de ces données : l'anticipation de l'inflation est devenue un phénomène de société. Grace à l'érosion monétaire la charge de l'endettement diminue.

DEVINETTE PETROLIERE

Pétrole : production mondiale en baisse (-6 % en 1975 par rapport à 1974) et apparition de l'U.R.S.S. comme le premier pays producteur de pétrole dans le monde, avant les U.S.A. et dépassant de loin les pays arabes.
QUESTION : A qui a profité la crise pétrolière de 1973 ?

N.A.F. EN MOUVEMENT - N.A.F. EN MOUVEMENT - N.A.F. EN MOUVEMENT - N.A.F. EN MOUVEMENT - N.A.F.

§ Après l'attentat contre la N.A.F.. La liste des signataires de la pétition que nous avons publiée dans notre n° 217 s'est augmentée de quelques noms nouveaux : Pierre ANDREU écrivain, Jacques DEBU-BRIDEL ancien sénateur, Jacques PELLETIER sénateur Gauche Démocratique, Alain PEYREFITTE ancien ministre.

§ La réunion amicale, organisée par la Fédération de la Région Parisienne le 11 Janvier, a eu un grand succès. Seul point noir : en raison de l'affluence, l'espace vital de chacun était fort réduit malgré la taille pourtant importante de nos locaux ! Un spectacle vidéo permanent donnait toutes les indications utiles sur les journées royalistes de Versailles, et si les 130 participants sont bien décidés à ne pas relâcher leur effort, le succès de Versailles est assuré.

§ JOURNEES ROYALISTES

- Participeront à nos débats : Pierre Boutang, Olivier Germain-Thomas, Marc Valle, Max Richard, Paul Sérant, Philippe Nêmo, Philippe de Saint-Robert, ainsi que quelques autres personnalités dont nous attendons les confirmations définitives.

- La propagande pour les "journées" (qui auront lieu à Versailles, au Palais des Congrès, place du Château, les 7 et 8 février) et la vente des vignettes sont actuellement les deux objectifs prioritaires pour tous nos militants, sympathisants et lecteurs.

Les vignettes d'entrée sont disponibles dès maintenant : deux tarifs - vignette de soutien 100 F - vignette normale 15 F - adrez nous vos commandes sans tarder (C.C.P. NAF 193-14 Z Paris).

- Nous avons besoin aussi d'aide matérielle: travail de secrétariat (urgent) et colleurs d'affiches pour compléter les équipes déjà constituées. Venez vous inscrire dans les locaux du journal.

- Devant le succès de la "crèche sauvage" organisée pour la Fête des Rois, nous sommes prêts à recommencer l'expérience pour Versailles. Nous recherchons pour cela du personnel compétent (animateurs, jardinières d'enfants, puéricultrices).

MOUVEMENTS DANS LE CORPS PREFECTORAL

Dans moins de trois mois, les élections cantonales seront un premier test sérieux de la politique gouvernementale. Traditionnellement peu politisées ces élections n'en sont pas moins très importantes pour la majorité présidentielle dans la mesure où elles ouvrent une ère de consultations électorales rapprochées dont dépend la survie du régime actuel. On comprend mieux dès lors les préoccupations du ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur M. Michel Poniatowski, et son souci de procéder à une remise en ordre du corps préfectoral avant la bataille électorale.

Si l'on procède à une radiographie du corps préfectoral actuellement en place (à un poste territorial, département ou région) on est surpris par l'ampleur des récents mouvements préfectoraux.

Aujourd'hui plus d'un tiers des préfets en poste territorial y ont été nommés durant l'année 1975 : soit sur un total de 101 postes territoriaux, 39 postes dont le titulaire a été nommé au cours de la seule année 1975. En remontant à Juin 1974, date à laquelle M. Michel Poniatowski s'est installé place Beauvau, on dénombre au total 59 postes concernés par une nouvelle nomination. Sur la même période M. Michel Poniatowski a créé 24 nouveaux préfets dont 11 seulement occupaient auparavant un poste territorial. Enfin sur les 101 préfets actuellement en poste, 77 (soit les trois quarts) occupent leur actuel poste territorial depuis moins de deux ans.

Au niveau des préfets de région, sans compter les D.O.M. mais en comptant la Corse et en y assimilant le poste de préfet de Paris, on constate que la moitié d'entre eux soit très exactement 12 sur 23 ont été nommés à leur poste actuel depuis moins de deux ans. Le préfet de région le plus ancien dans son poste actuel étant M. Lucien Vochel, nommé en région Poitou - Charente en janvier 1970. Pour les 78 autres préfets en poste territorial, c'est la très grande majorité d'entre eux qui ont été nommés il y a moins de deux ans : 65 sur 78. Très précisément 35 occupent leur poste depuis moins d'un an, 30 autres depuis plus d'un an mais moins de deux ans. Le plus ancien dans son poste étant M. Jean Chaussade nommé préfet de la Lozère en Décembre 1971.

Voilà donc un corps préfectoral bien brassé, profondément transformé par ces nombreux mouvements et qui a peut être connu ainsi son plus important changement, en un temps aussi court, depuis les années 1944-1945.

Cette "réforme", peu connue du grand public, témoigne de l'importance capitale que le gouvernement accorde aux prochaines consultations électorales. Et l'on sait ce qu'un préfet dévoué est capable de réaliser dans le domaine de l'influence électorale. Son dévouement étant d'ailleurs d'autant plus grand qu'il se sait à la merci d'une mutation rapide, sino même d'une mise à pied sans appel.

Plus que jamais l'institution napoléonienne est prête à jouer son rôle, instrument de la centralisation, agent électoral de premier ordre, le corps préfectoral aux ordres de M. Michel Poniatowski est désormais en ordre de bataille.

Depuis trois mois nous avons lancé quelques appels discrets à nos lecteurs pour qu'ils aident la N.A.F. dans l'effort important de propagande que nous avons entrepris.

Cet effort doit continuer et s'amplifier : à nos dépenses habituelles viennent en effet s'ajouter la préparation des journées royalistes (dont le budget atteindra cette année les trois millions de francs), sans parler du mauvais coup qui nous a été porté

avec le plasticage de nos locaux. Bien d'autres projets pourraient être réalisés si nous disposions de quelques dizaines de milliers de francs qui nous font cruellement défaut. Nous comptons sur vous. Adressez-nous vos dons en précisant « pour la souscription » au C.C.P. N.A.F. 193-14 Z Paris.

ayez le reflexe

Edité par la S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs - Paris (1^{er})
Téléphone: 742-21-93

Directeur de la publication
Yvan AUMONT

Abonnements couplés à "la lettre de la N.A.F."
et à la N.A.F. bi-mensuelle :

Un an : 70 F - six mois : 40 F - trois mois : 20 F

Règlements : C.C.P. N.A.F. 193-14 Paris